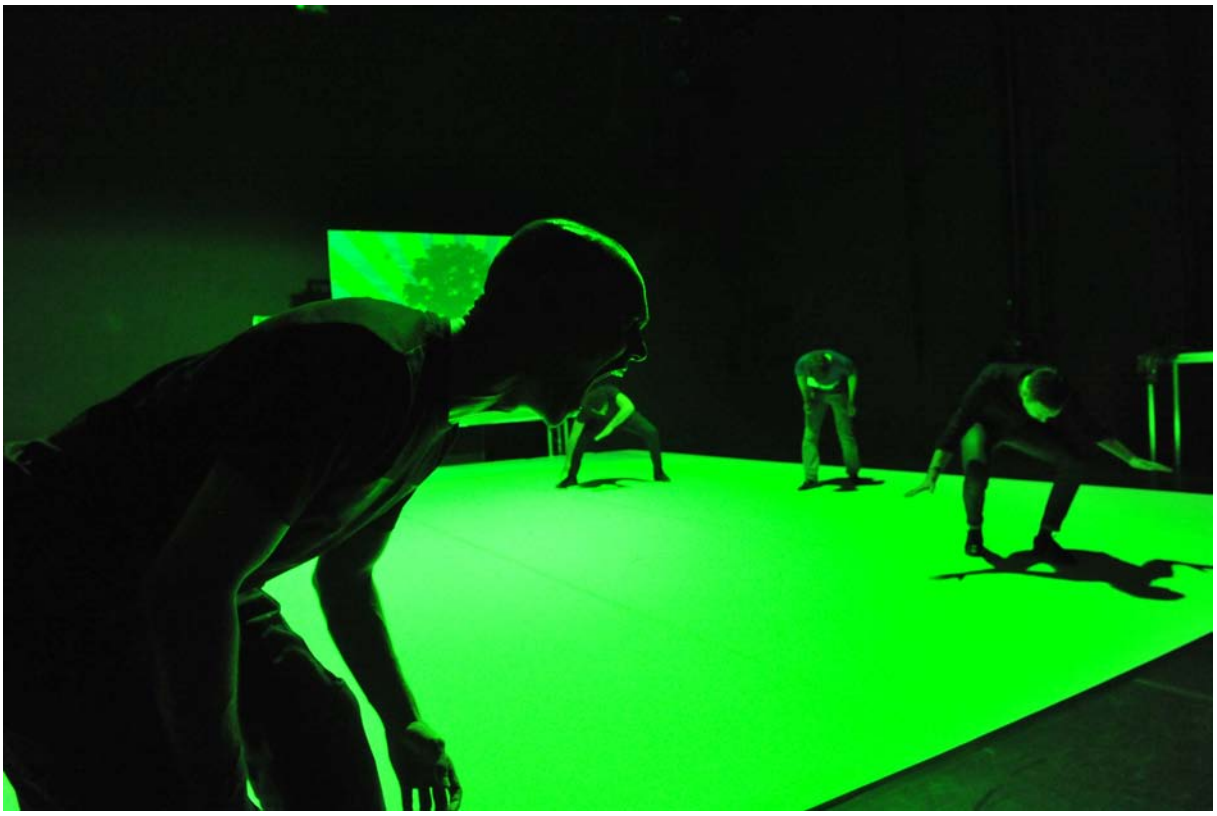

PRIMITIFS

MICHEL SCHWEIZER / LA COMA

PRIMITIFS

Conception, scénographie et direction Michel Schweizer

Avec AragoRn Boulanger, Saïd Gharbi, Maxime Guillon-Roi-Sans-Sac, Pascal Quéneau, Michel Schweizer et Abel Zamora.

Collaboration artistique Cécile Broqua
Création lumière Mael Iger
Création sonore Nicolas Barillot
Conception architecturale Ateliers MAJCZ Architectes – Martine Arrivet & Jean-Charles Zébo / Nicole Concordet / Duncan Lewis Scape Architecture
Travail vocal et musical Dalila Khatir
Design graphique Franck Tallon
Régie générale & construction Jeff Yvenou
Direction de production - diffusion Nathalie Nilias
Administration - Hélène Vincent

Création

15 &16 octobre 2015

Festival NOVART - Bordeaux
Le Cuvier CDC d'Aquitaine – Artigues-près-Bordeaux.

4 & 5 novembre

Les deux scènes, scène nationale de Besançon

24 novembre

Espaces Pluriels, scène conventionnée danse, Pau

29 janvier 2016

Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les nouvelles écritures, Arles.

18 février

L'Estive scène nationale de Foix et de l'Ariège

22 au 25 mars

La Villette, Paris / Festival 100%

Production : La coma
Coproduction : Le Manège de Reims, scène nationale / La Villette, Paris / Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les nouvelles écritures - Centre départemental de créations en résidence - Conseil départemental des Bouches-du-Rhône / Le Carré - Les Colonnes, scène conventionnée Saint-Médard-en-Jalles - Blanquefort / OARA / Ville de Bordeaux, aide à la création / Espaces Pluriels, scène conventionnée danse, Pau / MA scène nationale - Pays de Montbéliard, accueil d'une résidence de création / ADAMI

PRIMITIFS

À en croire les géologues et les historiens contemporains, la Terre a désormais quitté l'ère géologique de l'Holocène, datant d'il y a près de 10 000 ans pour entrer dans l'Anthropocène, une nouvelle époque au cours de laquelle l'action de l'Homme est devenue la principale force de transformation de l'écosystème terrestre. Trouvant leurs origines dans la révolution industrielle, les traces de notre âge urbain, consumériste, chimique et nucléaire resteraient des milliers voire des millions d'années dans les archives stratigraphiques de la planète. Il s'agit là d'une révolution géologique d'origine humaine. L'Anthropocène désignerait ainsi un point de non-retour et une remise en cause radicale de nos représentations du monde. Pour son nouveau projet, Michel Schweizer a initié une démarche visant à mobiliser des forces créatives, danseurs et architectes, afin de réfléchir à la création d'un monument pérenne supportant un signe ou symbole destiné à informer les générations futures de ce legs emblématique d'un irréparable.

Finalement, malgré les logiques collectives d'élaboration du savoir, les formes d'intelligence en réseau, l'inlassable incorporation des connaissances, nous demeurons dans l'histoire de notre civilisation à des stades assez primitifs…

Primitif est à entendre là comme une absence de dépassement dans nos modes de pensées quand se dispose devant nous l'aberrant spectacle de nos limites concernant la considération du vivant.

Il s'agit à travers ce projet de nous inquiéter de la vie en redonnant un sens à une réalité qui révèle en creux notre capacité de refoulement. Comme une fulguration ludique et pathétique, cet exemple emblématique de ce qui caractérise notre rapport au monde constituera le décor, l'horizon qui accueillera la communauté humaine de cette nouvelle création.

Les invités de ce nouveau projet représenteront un échantillon générationnel composé de cinq personnalités sélectionnées d'après une échelle *d'élévation* de 20-30-40-50-60 années…

Cinq figures masculines âgées de 20 à 60 ans constitueront donc le capital humain de cette nouvelle production. Une graduation générationnelle qui obligera naturellement chacun à se situer en miroir de cette diversité humaine en vis-à-vis.

Ainsi, pour freiner *le processus de consommation de la réalité* dont la culture est l'un des vecteurs, il convient de trouver des stratégies susceptibles de restaurer une dimension « brute et primitive » à la manifestation du vivant et faire en sorte que l'événement spectaculaire ne puisse pas détourner notre attention de ce qui nous tient dans notre qualité de *sujet du monde*.

Et c'est parce que l'état du réel donne les signes d'une disparition progressive du *face à face* que cette communauté particulière s'impose à Michel Schweizer par sa capacité vitale à redonner une profondeur bien vivante en contre point de cet édifiant horizon.

centre de profit

29 rue Renière 33000 Bordeaux – France
tel.+33(0)6 62 11 45 99
nathalie.nilias@la-coma.com
www.la-coma.com

Créée en 1995 et ironiquement identifiée comme **CENTRE DE PROFIT** en 2003, **LA COMA** reste une modeste entité culturelle implantée en Aquitaine, destinée à couvrir la diversité des pratiques artistiques (créations/performances/workshops…) que **Michel Schweizer** s'applique à développer en direction des publics et en faveur d'une redéfinition de la notion de « profit ».

Faire qu'on puisse penser collectivement la nécessité d'un espace public où le temps passé serait le bénéfice d'une expérience culturelle, sociale et/ou artistique, suppose alors de penser toute action artistique comme une expérience sensible (sociale) et esthétique (artistique), capable de redynamiser du désir désintéressé chez chacun d'entre nous.
Pour se faire, depuis 19 ans, **LA COMA** ne saurait envisager autrement son travail que dans une attitude et une entreprise de résistance politique à un climat social bien délétère…

Inclassable, bien qu'inscrit dans le champ chorégraphique, **Michel Schweizer** opère dans ses différentes créations, un croisement naturel entre la scène, les arts plastiques et une certaine idée de « l'entreprise ». Sa pratique consiste à décaler les énoncés et à réinjecter une réalité sociétale ou humaine sur scène, en admettant avec pessimisme ce qu'on ne peut admettre : les institutions culturelles et les œuvres sont une affaires de « business ». Il évite soigneusement de travailler avec des professionnels de la scène théâtrale ou chorégraphique, appelle ses interprètes des « prestataires de services » qu'il « délocalise » - puisqu'il peut tout aussi bien faire appel à un boxeur professionnel, une chanteuse de variétés, un maître-chien, un psychiatre, une danseuse de claquettes etc. - et se désigne lui-même comme *manager*.

Créations (1998-2013)

Michel Schweizer

- **CARTEL** (2013)
- **FAUVES** (2010)
- **ÔQUEENS [a body lab]** (2008)
- **BLEIB- opus #3** (2006)
- **BLEIB - showroom opus #1 et #2** (2005-2006)
- **CLEAN** (2004)
- **SCAN [more business, more money management]** (2003)
- **CHRONIC(S)** (2002)
  Production déléguée : compagnie Hors-Série / Hamid Benmahi
- **KINGS** (2000-2001)
- **ASSANIES** (1998)

Michel Schweizer n'est pas diplômé en biologie moléculaire. Ne cherche pas à «susurrer la danse à l'oreille». Ne l'a jamais étudiée à Berlin, Paris ou New York. Ne l'a pas pour autant découverte à l'âge de quatre ans. N'a toujours pas engagé de plan d'épargne logement. Ne refuse pas la rencontre. N'a pas eu la chance de d'apprécier l'évidence de « la première fois ». Ne saurait envisager son activité sans une profonde méfiance. Ne pourrait trouver d'autre mot pour définir ce qu'elle lui occasionne : du luxe. N'a toujours pas eu l'occasion de sourire de son prochain investissement : un costume Hugo Boss. Ni celle de réagir à sa paradoxale acclimatation au dehors. N'a toujours pas relu tout Deleuze. N'a pas la prétention de dire qu'il se trouve prétentieux. Ne travaille pas à «faire vibrer son sacrum». Ne suppose pas la production sans ce(ux) qui la génère(nt) et l'autorise(nt). N'a pas lu La vie sexuelle de Catherine M.. Ne feuillette que très rarement les Echos ou la tribune pour les pages publicitaires ou offres d'emploi. Regrette de ne pas avoir pu faire des études d'architecture, d'éthologie, de sciences du langage ou de design. Profite de l'enchantement que lui procure son appartenance à la "classe créative" de ce pays.

A abandonné tout hédonisme et égocentrisme ludique et accepté l'exubérance déclinante de ses capacités cérébrales. Absorbe chaque matin 4 grammes de Selenium ACE Progress 50 parce que l'âge n'est pas une fatalité. Evite de penser que 7000 litres de sang circulent quotidiennement dans son cœur. Eprouve un certain appétit à expérimenter les "choses" dont il se sent incapable.

Depuis plus de quinze ans, il convoque et organise des communautés provisoires. S'applique à en mesurer les degrés d'épuisement. Ordonne une partition au plus près du réel. Se joue des limites et des enjeux relationnels qu'entretient l'art, le politique et l'économie. Porte un regard caustique sur la marchandisation de l'individu et du langage. Se pose en organisateur. S'entoure de prestataires « tendance », « confirmés » ou « déficitaires ». Provoque la rencontre. Nous invite à partager une expérience dont le bénéfice dépendrait de notre seule capacité à accueillir l'autre, à lui accorder une place. Cela présupposant ceci : être capable de cultiver la perte plutôt que l'avoir.